

- Enfant
- Ado
- Prénoms
- Famille
- Tests & quiz
- ELLE Fashion Lab'
- TESTS & QUIZ
- VIDÉOS
- [ELLE GIRL TV](#)
 - Actu
 - Programmes
- FONDATION ELLE
- NEWSLETTERS
- ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE

-
-
-
-

- [Elle](#)
- >[Société](#)
- >[News](#)

Betina Beau, la tueuse amoureuse

Publié le 29 juillet 2014 à 10h30



© MaxPPP

Pourquoi Betina Beau, secrétaire de direction ambitieuse, a-t-elle vidé le chargeur de son pistolet sur

son patron ?

Elle a tiré six balles. S'il y en avait eu plus, elle aurait continué. Elle a tué ce patron qui la faisait venir dans son bureau pour réclamer une fellation, qui la mettait à l'écart professionnellement, qui oubliait qu'ils avaient créé l'entreprise tous les deux. Elle a tiré sur lui et, dans le même geste, sur tous les autres aussi : sur cet oncle incestueux, sur les hommes qui l'ont agressée enfant, sur l'indifférence glacée de son mari... Sur sa vie. Betina Beau, 43 ans, a été condamnée le 23 mai dernier à dix-huit ans de réclusion criminelle pour le meurtre de son patron, Philippe Gletty. Elle est en prison et, pourtant, elle avoue à voix basse à ses proches qu'elle se sent « libérée ».

« Il vivait chaque jour comme si c'était le dernier »

C'était le 4 mars 2012. Sur un petit chemin boisé du massif du Pilat (Loire), au bord de la rivière le Dorlay, est retrouvé le corps de Philippe Gletty, 48 ans, disparu depuis six jours. Le chef d'entreprise est un autodidacte réputé chaleureux et dynamique. Parti de rien, il a monté son entreprise d'encadrement de fenêtres, Princeps Alu, success story locale passée de deux à quarante-huit salariés. Qui aurait pu lui en vouloir ? Les gendarmes ne lui trouvent aucun ennemi. Sur la peau, Philippe Gletty s'était fait tatouer deux mots : « volonté » et « action ». Au fil des auditions, se dessine le portrait d'un homme qui dévorait la vie. En jean, chemise et santiags, son uniforme de travail, roulant en Porsche rouge ou en luxueux 4 x 4, mais « patron très proche et humain », disent ses salariés. Issu d'une famille modeste, il avait accédé à son rêve : la réussite économique, les grosses cylindrées et les conquêtes féminines. Sa dernière femme, banquière, évoque une addiction « presque pathologique au sexe. » « Il vivait chaque jour comme si c'était le dernier », dit-elle. L'explication de cette frénésie serait le grave accident qu'il a eu à 10 ans. Renversé à vélo par une voiture, il reste des mois entre la vie et la mort, puis passe des années en rééducation, ignorant s'il pourra remarcher. « Depuis, il se vivait en sursis, comme si tout était du bonus », expliquent son épouse et ses deux filles issues d'un premier mariage, âgées à sa mort de 18 et 20 ans.



Reconstitution du meurtre le 25 mai 2012.

Toutes le disent aussi charmant et attentionné qu'infidèle et obsédé

Les enquêteurs cherchent parmi ses nombreuses maîtresses ou call-girls attirées, mais toutes le disent aussi charmant et attentionné qu'infidèle et obsédé. Un mari jaloux ? C'est avec ce soupçon que les gendarmes perquisitionnent le domicile familial de Betina Beau, secrétaire de direction, bras droit et aussi amante de Philippe Gletty. Bingo : ils y découvrent l'arme du crime, un pistolet de collection appartenant à son époux. Mais, le lendemain, c'est elle, Betina, qui se rend à la gendarmerie pour s'accuser. Son mobile ? « Le stress au travail, la pression », répète-t-elle.

« Elle n'a jamais admiré quelqu'un autant que lui »

Betina Beau et Philippe Gletty ont créé Princeps Alu ensemble, en 2001. Bien sûr, c'est lui le patron, mais il est allé la chercher, lui a demandé de quitter son job de secrétaire dans l'entreprise où ils s'étaient connus pour se lancer dans l'aventure avec lui. Ils sont deux et partagent tout : l'excitation, les galères, la gestion, les angoisses, le sexe. Betina dit qu'elle n'a jamais « admiré » quelqu'un autant que lui. Qu'elle l'aimait, que cela a pris au départ la forme d'une passion amoureuse, puis que leurs rapports « ont évolué ». Ces derniers temps, « il n'avait plus de tendresse avec moi », dit-elle. Restait une proximité physique, se résumant à des demandes de fellation rapide entre deux rendez-vous. Elle met un point d'honneur à expliquer qu'elle « acceptait » cette situation, tenant à se définir en femme « [libertine](#) », « décomplexée ». Elle admet quand même une certaine frustration sentimentale. Avec l'agrandissement de la société, Philippe Gletty avait éprouvé le besoin de s'entourer d'une équipe dirigeante plus qualifiée. Un certain Jérôme était pressenti pour devenir le numéro 2 bis. Son arrivée allait priver Betina de certaines attributions. Et rompre le tête-à-tête.



Philippe Gletty, le 28 janvier 2005, devant son entreprise.

« Elle perdait de l'influence »

Est-ce cet orgueil bafoué qui a armé le bras de Betina ? Pour Me Laurent Verilhac, l'avocat des filles, des parents et des sœurs de la victime, cela ne fait aucun doute : « L'idée qu'une tierce personne vienne casser son duo avec Philippe Gletty lui était insupportable. » « Elle avait tout investi dans son aventure professionnelle, renchérit Me André Buffard, avocat de l'épouse de Philippe Gletty. Or, indiscutablement, elle perdait de l'influence. » Pour les deux pénalistes, un autre élément est fondamental. Depuis sept ans, Betina Beau avait pris l'habitude de détourner de petites sommes d'argent... Quelques centaines d'euros par mois, soit 38 000 euros au total. Ce lundi 27 février, jour du crime, elle avait rendez-vous avec Philippe Gletty pour un point financier. La crainte que ses détournements ne soient découverts, et que son image de bras droit parfait ne soit brisée, aurait agi comme un détonateur. Me David Metaxas, l'avocat de Betina Beau, a une lecture différente. « Philippe Gletty faisait quelques bénéfices au noir, il lui en avait promis une partie, qu'elle n'avait jamais vue venir... Pour elle, prendre un peu d'argent était se rétribuer d'efforts non reconnus. Personne n'avait rien remarqué, elle ne risquait rien. Mais son patron lui reprochait que, avec la crise, certains fournisseurs ne payaient pas. Il lui mettait une forte pression qu'elle ne supportait plus. »

« Femme objet des autres »

A son procès en cour d'assises, Betina, divorcée en prison, ne s'appelait plus Beau mais Geoffray, son nom de jeune fille. A la barre, le témoignage de son ex-mari a marqué un tournant. Il s'est approché puis, calmement, l'a crucifiée. « Betina avait parlé de racheter Princeps Alu, a-t-il lancé. Je pense que c'est peut-être pour récupérer l'entreprise qu'elle a tué Philippe Gletty. » Difficile de faire plus à charge... Et, pourtant, paradoxalement, le témoignage de cet ancien loueur de voitures - qui avait épousé Betina lorsqu'elle avait 17 ans et lui 29, l'avait initiée à l'échangisme « pour mettre du piquant », avait arrêté de travailler pour peindre, comptant sur ses revenus à elle, et ne lui adressait quasiment plus la parole - a agi à décharge. Soudain, est apparu un autre visage de l'accusée. Betina « femme objet des autres », dit son avocat, victime d'attouchements par un oncle et par le père d'une amie lorsqu'elle était enfant, violée à l'adolescence, puis confiant son destin à deux hommes tutélaires, son mari et Philippe Gletty, qui finiront par ne lui renvoyer que de l'indifférence. « Avec eux, j'étais de la pâte à modeler, dira-t-elle. Avec un peu de tendresse, ils faisaient de moi ce qu'ils voulaient. » Betina n'a pas fait appel de sa condamnation. En prison, elle reçoit les visites de ses parents et de sa fille de 18 ans qui la soutiennent. A son avocat qui vient aussi la voir, elle dit sa culpabilité, son remords de n'avoir pas su se libérer autrement. De n'avoir pas su dire « non » à la perte de ses rêves et de ses ambitions.

Par

ELLE

Louise Barth

- Justice

À lire également



Elle poignarde un client, une étudiante prostituée condamnée